



musée des
beaux-arts
mba.tours.fr



Jeanne d'Arc

Héroïne des collections du
musée

08 SEPT. > 29 NOV.2021

Jeanne d'Arc. *Héroïne des collections du musée*

8 septembre > 29 novembre 2021

Cette exposition de poche retrace, à partir des collections du musée, l'histoire de l'image de la Pucelle d'Orléans. Celle qui fut l'atout de la reconquête de la France par Charles VII dans la littérature du 17^e siècle ; femme chevalier, figure de la peinture troubadour lors de la Restauration monarchique, égérie du renouveau chrétien sous le Second Empire, puis incarnation de la Revanche après la défaite de Sedan, n'a cessé d'inspirer les artistes. Son incroyable épopée ne dura que quatre ans et la Touraine y occupa une place certaine puisque Chinon, Sainte-Catherine-de-Fierbois et Tours furent des lieux marqués par son passage.

Adolescente fragile, farouche damoiselle, femme accomplie, elle eut tous les visages, modelés par le pinceau ou le burin de créateurs pour qui elle personnifiait une histoire nationale résonnant dans leur présent.

Les œuvres présentées témoignent de la prégnance de la figure de Jeanne d'Arc dans l'art du 17^e au 20^e siècle et de la diversité des techniques utilisées pour évoquer celle-ci : estampes d'Abraham Bosse d'après les dessins de Claude Vignon illustrant le célèbre poème de Jean Chapelain *La Pucelle ou la France délivrée*, dessins et peintures d'Auguste Vinchon, projets de vitraux de l'atelier de Florence-Lobin, sculptures de François Sicard et de Marcel Gaumont, peintures d'Alexandre Millin du Perreux et Marie Martin-Demezil, médaille de René Baudichon, ou encore assiette en faïence émaillée de Léon Brard...



Alexandre-Louis-Robert Millin du Perreux, *Jeanne d'Arc à Loches / Vue du château de Loches*, 1819

Œuvres présentées

Alexandre-Louis-Robert MILLIN DU PERREUX
(Paris, 1764 – 1843)

*Jeanne d'Arc à Loches | Vue du château de
Loches, 1819*

Huile sur toile, 115,5 x 165,5 cm.

Signé et daté en bas à droite : "Du Perreux 1819"

Envoi de l'Etat, 1819. Transfert de propriété à la
ville de Tours, 2010

Inv. 1819-1-1



C'est après un voyage en Touraine en 1813, en compagnie de son ami le peintre troubadour Richard Fleury, que Millin du Perreux réalisa ce tableau, sous-titré *Après avoir fait lever le siège d'Orléans, Jeanne d'Arc est reçue par Charles VII.*

La principale nouveauté de l'œuvre, considérée comme une pièce majeure de la collection du musée depuis son arrivée, est l'introduction d'une scène historique du passé national comme motif principal de la composition, dans un paysage observé d'après nature. En effet, si les paysagistes ont depuis longtemps pour habitude de parsemer leur motif d'anecdotes mythologiques ou bibliques, Millin du Perreux est sans doute le premier artiste français à aborder l'histoire de France, en particulier celle du Moyen âge et de l'époque moderne, en lien avec ses affinités royalistes.

L'artiste a choisi de représenter le célèbre épisode où Jeanne d'Arc vient trouver Charles VII à Loches et, se jetant à ses pieds, lui enjoint de la suivre à Reims pour y être sacré et couronné. En bon paysagiste, il a accordé autant de soin à la description du château qu'à celle des personnages, des costumes et des végétaux. L'œuvre fut présentée au Salon de 1819 qui consacra le triomphe de la peinture « troubadour », évocation romantique, et parfois idyllique, du passé national.



Jean Baptiste Auguste VINCHON (Paris, 1786 –
Ems, 1855)

Visite nocturne du musée de Versailles, vers 1848

Huile sur toile, 69 x 55 cm.

Don Vinchon-Mariotti, 1926

Esquisse pour le tableau *Le roi Louis-Philippe
entouré de sa famille et de sa cour devant la statue
de Jeanne d'Arc éclairée* (1848), Château de
Versailles

Don Vinchon-Mariotti, 1926

Inv. 1926-8-12

Cette esquisse du tableau aujourd'hui conservé à Versailles montre la famille royale arrêtée devant la statue de Jeanne d'Arc au cours d'une visite nocturne des galeries historiques. Sculptée par Marie d'Orléans, seconde fille de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, c'est aussi la dernière œuvre de la princesse, décédée en 1839 à l'âge de 26 ans.

L'œuvre de Vinchon revêt donc une double signification : elle est à la fois un hommage à une artiste attachante et une représentation plus familière de la famille royale d'Orléans, durement touchée par les deuils (le jeune Duc d'Orléans décède accidentellement à 32 ans en 1842) ; mais aussi une dévotion du roi à la figure de Jeanne d'Arc, fidèle défenseuse de la monarchie contre une puissance étrangère. Depuis le 15^e siècle, l'intérêt pour la Pucelle d'Orléans ne s'est jamais démenti, mais c'est au 19^e siècle et plus particulièrement à partir de la Restauration qu'il connaît son développement le plus significatif. Louis-Philippe, qui entend se poser en héritier de la royauté, ne pouvait manquer d'exploiter l'attachement des Français à un personnage historique aussi populaire.

Jean Baptiste Auguste VINCHON (Paris, 1786 – Ems, 1855)

Jeanne d'Arc au fort des Tourelles, 1824

Pierre noire et craie blanche sur papier vélin bleu
29,9 x 29 cm.

Don Desjobert, 1999

Inv. 2000-9-42

En 1824, Vinchon présente au Salon une peinture intitulée *Jeanne d'Arc*. Le livret de l'exposition précise : « Blessée d'une flèche qui lui traverse l'épaule, mais ranimée par la prière, Jeanne d'Arc, qui vient d'être pansée, encore trop faible pour avoir repris toute son armure, attaque le fort des Tourelles occupé par les Anglais, parvient au sommet et s'en empare. L'ennemi fuit devant sa bannière et lève le siège d'Orléans. »

Déposé dès 1824 au musée d'Orléans, ce tableau de très grand format (3,36 mètres sur 2,80 mètres) est détruit par le feu en 1940, sans avoir été reproduit. L'iconographie en est connue grâce aux dessins préparatoires du musée de Tours et à l'esquisse conservée au musée des Beaux-Arts d'Orléans.

Ici, le dessin exprime clairement la volonté de l'auteur d'accorder une place prépondérante à Jeanne par une composition pyramidale d'un bel effet dynamique.



Jean Baptiste Auguste VINCHON

Jeanne d'Arc au fort des Tourelles. Étude de détail, 1824

Fusain sur papier gris-bleu, 29,9 x 21,5 cm.

Jean Baptiste Auguste VINCHON

Jeanne d'Arc au fort des Tourelles. Étude de détail, 1824

Crayon et fusain sur papier gris-bleu, 30 x 45,9 cm.

Don Desjobert, 1999

Inv. 2000-9-55 et 2000-9-58



Ces études de détails témoignent du travail de recherche de Vinchon sur la posture de Jeanne, blessée à l'épaule gauche, s'appuyant avec difficulté sur son bras droit, et sur sa manière de brandir l'étendard.

René BAUDICHON (Tours, 1878 – Paris, 1963)

Jeanne d'Arc écoutant ses voix, 20^e siècle

Plâtre, diamètre, 30 cm.

Provenance inconnue, 1920

Inv. 1920-206-5



René Baudichon fut élève de Félix Laurent (Langeais, 1821 – Tours, 1905, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts et conservateur du musée) aux Beaux-Arts de Tours de 1892 à 1896, puis de son compatriote François Sicard (Tours, 1862 – Paris, 1934) à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Habile dessinateur, il se spécialise dans la gravure en médaille : médailles commémoratives pour l'État, les institutions (Chemins de Fer de l'État, la Bourse), les grandes industries (Michelin, Dunlop, Peugeot), plaquettes de contemporains illustres et de célébrités passées (Mistral, Stendhal, Rabelais). Baudichon est admis au Salon des artistes Français en 1903 et y obtient successivement une médaille de bronze en 1904 pour une plaque commémorative exécutée sur une commande de la Chambre de commerce de Blois, puis une médaille d'argent en 1914 et une médaille d'or en 1921 et fut classé hors concours en 1921.

Cette maquette de médaille a été réalisée pour une circonstance que nous ignorons mais possiblement à l'occasion de la canonisation de Jeanne d'Arc en 1920.

Abraham BOSSE (Tours, 1602 - Paris, 1676)

d'après Claude VIGNON (Tours, 1593 – Paris, 1670)

Planche de titre pour Jean Chapelain, *La Pucelle ou la France délivrée. Poème héroïque*, Paris, Augustin Courbé, 1656

Jeanne d'Arc vient au secours du roi de France

Eau forte sur papier, 36,3 x 24,4 cm.

Achat Ducrot, 1954

Inv. 1954-16-23

Cette planche a été gravée pour servir de titre illustré au long poème épique en douze chants de Jean Chapelain, planche dont Vignon avait donné le dessin. Jeanne d'Arc brandit son épée, délivre de ses chaînes le roi de France dont le sceptre et la couronne ont été brisés et met en fuite les Anglais, symbolisés par des léopards.

Dans le ciel, Minerve apparaît, portant un bouclier sur lequel est inscrit le titre de l'ouvrage. Sortis des nuées, deux Amours apportent, l'un, deux fleurs de lys, le second, la couronne de France. Bosse grava une estampe d'après Claude Vignon pour chacun des douze livres du poème de Chapelain. L'ouvrage - qui connut un grand succès - renfermait un portrait de l'auteur et un du dédicataire, Henri d'Orléans-Longueville, descendant de Dunois, le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, gravés par Robert Nanteuil.



Abraham BOSSE (Tours, 1602 - Paris, 1676)
d'après Claude VIGNON (Tours, 1593 - Paris, 1670)

Estampe pour Jean Chapelain, *La Pucelle ou la France délivrée*.
Poème héroïque, Paris, Augustin Courbé, 1656
La Prise du fort des Tourelles
Eau forte sur papier, 36,3 x 24,4 cm.
Achat Ducrot, 1954
1954-16-25

Le fort des Tourelles, occupé par les Anglais depuis octobre 1428, défendait l'unique pont qui reliait Orléans au sud de la Loire. Le 7 mai 1429, Jeanne d'Arc et ses troupes reprennent le fort à l'ennemi. Durant cette bataille, le commandant anglais du fort, William Glasdale, tombe des murailles et se noie dans le fleuve.



Léon-Antoine BRARD (Caen, 1830 - Tours, 1902)
Jeanne d'Arc tenant un étendard, 4^e quart 19^e siècle

Faïence émaillée, diamètre 24,5 cm.
Don Destréguil, 1927
Inv. 1927-601-61

Léon Brard est le plus célèbre et le plus original des disciples de Charles-Jean Avisseau (Tours, 1795-1861). Peintre de formation, il est également compositeur de chansons qu'il interprète lui-même dans les cabarets. Il se passionne pour la céramique et vient à Tours en 1859 où il rencontre Avisseau.

Il développe alors une remarquable virtuosité qui lui permet de copier les styles les plus divers.

Il exécute de fausses assiettes révolutionnaires ou patronymiques, des pastiches de faïences de Nevers et de Rouen, compose des sujets à décor Renaissance tels que *Louis XI au Plessis-Lès-Tours regardant danser les villageois* et *Louis XI devant la cage du cardinal Ballue* (musée des Beaux-Arts de Tours).

Sur ce plat rond à bord contourné à six accolades, Léon Brard figure Jeanne d'Arc nimbée, debout, tenant un étendard de la main droite (Jesus / Maria). Elle a déposé son heaume à ses pieds. En arrière-plan est représenté le château de Chinon.



Marcel GAUMONT (Tours, 1880 – Paris, 1962)

Jeanne d'Arc écoutant ses voix, vers 1930

Plâtre, 103 x 32 x 22 cm.

État avant restauration

Don, Gaumont, 1933

Inv. 1933-205-2

Originaire de Sorigny, non loin de Tours, Marcel Gaumont est un sculpteur important du mouvement Art Déco.

Élève à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du grand sculpteur tourangeau François Sicard, il obtient le Prix de Rome en 1908.

Cette maquette fut présentée à Tours à l'exposition d'Art religieux de 1933 puis déposée par l'artiste au musée. Jeanne d'Arc bergère, entourée de ses moutons, les mains et les yeux levés au ciel, écoute les voix qui l'engagent à délivrer la France de l'invasion anglaise.

Il s'agit de la maquette d'une sculpture en haut-relief qui ornait le porche de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc de Gennevilliers. Construite en 1931 sur les plans de l'architecte Marcel Favier, la chapelle fut désaffectée puis vendue dans les années 1960, et les sculptures disparurent.



François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Jeanne d'Arc à Tours, 20^e siècle

Terre cuite, 47,7 x 59 cm.

Don Sicard, 1933

Inv. 1933-204-1

Cette maquette est un projet pour un monument commémorant le passage de Jeanne d'Arc à Tours qui ne fut jamais réalisé et qui représente des Tourangelles présentant son étendard à Jeanne, fièrement campée sur son cheval.

Le musée des Beaux-Arts de Tours conserve de très nombreuses esquisses et modèles réalisés par Sicard pour des commandes publiques et privées de monuments. La municipalité de Tours lui en commanda de nombreuses parmi lesquelles les Atlantes de l'Hôtel-de-Ville, le Fronton du Lycée de Jeunes Filles (Lycée Balzac), ou encore le Monument aux Morts du Lycée de Garçons (Lycée Descartes).



Marie MARTIN-DEMÉZIL (Joué-lès-Tours, 1872 - Soings-en-Sologne, 1945)

Le Petit marchand de statuettes, 1905

Huile sur toile, 145,6 x 97 cm.

Don Martin-Demézil, 1926

Inv. 2001-2-1

Marie Demézil manifeste des dons précoces pour le dessin et s'initie à la peinture dans l'atelier tourangeau de Mlle Fennebresque. En 1895, elle épouse Henri Martin et s'installe à Soings-en-Sologne. Elle aime particulièrement représenter les Solognots qui l'entourent, dont elle apprécie les physionomies pleines de caractère.

L'enfant représenté tient dans son bras droit une réduction en plâtre de la *Jeanne d'Arc* d'André César Vermare (Lyon, 1869 - Bréhat, 1949) sculptée pour l'église Saint-Louis-des-Français à Rome, et dont une copie était à l'époque présente à la cathédrale Saint-Gatien de Tours.



François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Jeanne d'Arc à Tours, 1896-1897

Plâtre et bois, 47 x 16 x 19 cm.

Don Sicard, 1947

Inv. 1947-202-54

Sicard réalise, pour l'église Saint-Étienne de Chinon, une statue plus mystique et moins belliqueuse que la statue équestre de Jeanne d'Arc exécutée par Jules Roulleau place Jeanne d'Arc à Chinon en 1893, et sans doute davantage en accord avec l'épisode de la rencontre de la jeune Lorraine avec Charles VII en cette ville. L'inauguration eut lieu en avril 1900.



Marc VAUX (Crulai, 1895 – Paris, 1971)

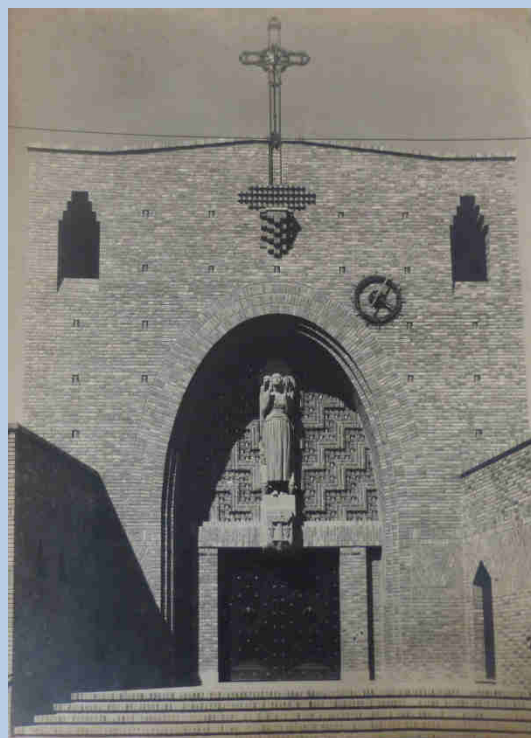
Marcel Gaumont, *Jeanne d'Arc*, église de Gennevilliers, 1931-1933

Photographie, 50 x 37,4 cm.

Don Marcoz, 9 avril 1993

Inv. 1993-2-89

Sur cette photographie ancienne de Marc Vaux, on aperçoit la sculpture en haut-relief de Marcel Gaumont qui ornait le porche de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc de Gennevilliers jusque dans les années 1960. Faute de fidèles, la chapelle fut désaffectée dans les années 1970 et dépouillée de ses éléments religieux, dont la monumentale statue de Jeanne d'Arc qui dominait l'entrée.



Anonyme

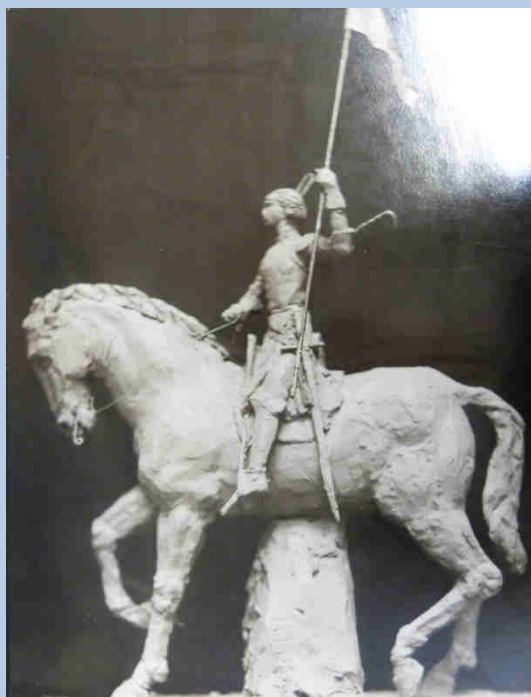
Portrait équestre de Jeanne d'Arc, d'après François Sicard, France 20^e siècle

Photographie, 25,2 x 19 cm.

Don Saint-Jean, 1993

Inv. 1996-1-100

Cette photographie témoigne de l'existence de plusieurs maquettes pour le monument commémorant le passage de Jeanne d'Arc à Tours. La figure de l'héroïne est plus aboutie que dans la version conservée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Tours, mais les deux Tourangelles ne sont pas représentées.



Atelier de Lucien-Léopold LOBIN (Tours, 1837 - 1892) et Jean-Prosper FLORENCE (né à Paris, 19^e siècle)

Apparition à Jeanne d'Arc

Plume, encre et gouache sur papier marouflé sur toile, 92 x 48,5 cm.

Prise du pont des Tourelles.

Plume, encre et gouache sur papier marouflé sur toile, 91,8 x 48,5 cm.

Sacre de Charles VII à Reims.

Plume, encre et gouache sur papier marouflé sur toile, 91,7 x 48 cm.

Jeanne d'Arc sur le bûcher.

Plume, encre et gouache sur papier marouflé sur toile, 91,7 x 40,2 cm.

Esquisses de verrières au 1/10^e, 1893

Don de la famille Webel en souvenir de Georges et Frédérique Webel, 2020

Après la défaite de 1870 contre la Prusse et la perte de l'Alsace-Lorraine, se développe en France un fort élan patriotique et Jeanne d'Arc devient un des symboles de l'union nationale. Les concours visant à doter les places publiques de statues de l'héroïne se multiplient. Par ailleurs, l'Église entame un processus de réhabilitation de la Pucelle qui aboutira à sa canonisation en 1920. C'est dans ce contexte qu'en 1893, un concours national est organisé pour choisir les artistes qui réaliseront les dix verrières de la nef de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans destinées à illustrer sa vie. Les sujets en sont très précisément définis et doivent s'attacher aux « actes principaux et caractéristiques de la vie religieuse et militaire » de Jeanne. Parmi les douze concurrents figure l'atelier Florence-Lobin, repris par Joseph-Prosper Florence à la mort de son beau-frère Lucien-Léopold Lobin. Il ne remportera pas le concours, gagné par l'équipe Jacques Galland – Esprit Gibelin, mais les esquisses des vitraux ont été conservées. Ces œuvres, récemment entrées dans les collections, sont en attente de restauration.



Renseignements pratiques

Musée des Beaux-Arts

18, place François-Sicard / 37000 Tours

www.mba.tours.fr

www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours

www.musees.regioncentre.fr

Accueil

T. 02 47 05 68 82

Secrétariat

T. 02.47.05.68.73

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi

9h - 12h45 / 14h - 18h.

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Plein tarif : 6 €. Le ticket est valable pour la journée

Demi-tarif : 3 €. + de 26 ans / Étudiants sur présentation de leur carte / Membres du corps enseignant / Personnes en situation de handicap, bénéficiaires de la carte allocation aux adultes handicapés / Groupes de 10 personnes et plus / Personnes de plus de 65 ans.

Gratuité : Premier dimanche du mois / - de 18 ans / Scolaires (maternelles, primaires, collèges, lycées, CFA) / Accueils de Loisirs sans hébergement (centres de loisirs) ou avec hébergement (séjours, colonies) de Tours et Tours Métropole Val de Loire / Élèves des Écoles des Beaux-Arts, étudiants en histoire de l'art, élèves de l'École du Louvre / Étudiants détenteurs du PCE (Passport Culturel Étudiant) / Demandeurs d'emploi / Allocataires du RSA.

Tarifs détaillés sur www.mba.tours.fr

Contact presse :

Eric Garin, chargé de communication

02 47 05 58 71 / e.garin@ville-tours.fr

